

Soins à apporter à la laine.

Il faut à la laine plus que son caractère particulier, soit en longueur, en finesse, etc. Et il est à craindre que même la meilleure laine perde souvent de valeur par la négligence des propriétaires de troupeaux de moutons. M. Hallam qui chaque année achète de la laine dans presque toutes les parties de la Province d'Ontario, a par cela même souvent eu occasion de se rendre compte par lui-même du peu de soins que les cultivateurs apportaient à la laine destinée au commerce, et voici ce qu'il disait dans une réunion de cultivateurs :

“ Règle générale les cultivateurs ne prennent pas assez de soins à l'égard de leurs moutons, conséquemment la laine est toujours remplie de graines, de menu paille, etc., qui diminuent sa valeur de deux à trois centins par livre.

“ La négligence des cultivateurs quant aux soins qu'ils apportent à la laine, s'applique également à la toison du mouton après qu'il a été tondue. On ne prend pas assez de soins pour la tondaison des moutons et à la préparation de la laine avant que de la livrer au commerce.

“ J'importe de la laine d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande en tout semblable à celle de nos moutons et d'une netteté remarquable ; dans 10 000 livres de cette laine on ne peut y rencontrer une seule graine ou saleté, tandis que dans la laine de notre pays on y rencontre autant de graines et davantage qu'il y a de livres de laine. Ce qui est dû à la manière dont les moutons sont gardés. Les rateliers servant aux moutons devraient être confectionnés de manière à ce que les moutons puissent y prendre leur nourriture sans salir leur laine, sans la taper ou la déchirer. Le plus souvent parmi la laine que nous recevons ici on peut retrancher à peu près vingt-cinq par cent de laine dont il est impossible de tirer parti, parce qu'elle est mal lavée, les mèches sont durcies et crottées, remplies de graines de toutes sortes et de menu pailles. Si l'on prenait plus de soins au bon entretien des bergeries, si l'on disposait les rateliers d'une manière convenable la laine de l'étranger ne serait pas préférée à celle de nos cultivateurs canadiens. Ce défaut de soins occasionne le plus souvent une perte de dix à douze centins par chaque livre de laine.

“ Je ne puis pas dire que le manque de lustre de la laine canadienne provient de la race des moutons ou du peu de soins que nous leur accordons ; mais j'ai toujours remarqué que les cultivateurs soigneux, qui nourrissent bien leurs moutons, étaient ceux qui m'apportaient la laine ayant le plus beau lustre : ce que l'on ne peut obtenir chez des moutons tenus dans de mauvaises conditions.

“ Le poids moyen des tontes que j'achète des cultivateurs qui n'apportent aucun soin à l'élevage des moutons est d'à peu près cinq livres ; de six à sept livres, à l'égard de ceux qui sont plus soigneux ; de neuf à dix livres de la part des cultivateurs qui s'appliquent à n'avoir que les meilleures races de moutons, qui les nourrissent convenablement, et qui les tiennent dans état de propreté constant. J'achète de la laine non lavée, mais dans ce cas je retranche un tiers sur le prix d'achat.”

Une bonne nourriture, un choix judicieux de la race des moutons, et des soins attentifs pour les garder en état de propreté, sont les moyens d'obtenir de beaux moutons et de la bonne laine, d'après les remarques judicieuses de M. Hallam. Celui qui s'en écarterait ne peut songer se livrer à l'élevage des moutons d'une manière profitable, car le plus souvent il éprouvera des pertes assez considérables.

Choses et autres.

Etudes d'histoire naturelle.— Sous ce titre, voici ce qu'écrit M. l'abbé L. Provancher, rédacteur du *Naturaliste Canadien* :

“ Est-il rien de plus assommant que ces habileurs qui se posent en docteurs sur tous les sujets et toutes les questions, discourant de connaissances comme un aveugle le ferait des couleurs, et proclamant avec jactance les conclusions les plus absurdes, les bêtises les plus révoltantes, avec un aplomb que pourrait envier le pacha turc le mieux convaincu de son rôle. Que dire, par exemple, d'un journal qui attribue à un climat des plantes qui ne peuvent s'y implanter, se plaint de productions naturelles qu'on ne saurait y rencontrer ?

“ Ces réflexions nous sont inspirées par un article que nous avons lu dans la *Gazette des Campagnes* du 27 avril. Nous voulons croire que le rédacteur de cette feuille ne vise à aucun mérite littéraire, pouvant se rendre utile sans cette prétention, mais faut-il du moins qu'il soit toujours exact, et qu'il s'abstienne de poser en savant devant ses lecteurs avec des mots qu'il ne connaît pas. La faute de ce rédacteur n'est pas tant de faire ses articles à coups de ciseaux dans les livres et journaux étrangers, que de donner comme sien ce que ses compilateurs ciseaux lui livrent ainsi gratuitement. Si des guillemets ou une signature quelconque venaient vous avertir que vous êtes en pays étranger, vous sauriez faire la part du climat et du lieu ; mais il n'en est rien ; vous croyez lire de la rédaction, et voilà que vous tombez tout à coup sur des noms inconnus et des procédés inapplicables. Ainsi, dans un article intitulé “ Les Ennemis du Pommier,” page 310 du numéro du 17 avril, le rédacteur énumère parmi ces ennemis le ver blanc qui n'est que la larve du hanneton, le gui etc. Aurait-on, par hasard, rencontré le gui à Ste-Anne ? Ce serait là une découverte extraordinaire, car nous n'en avons jamais rencontré au Canada. Nous avons vu le gui en France, depuis Dieppe jusqu'à Bordeaux et Marseille, attaché en masses plus ou moins compactes aux branches de différents arbres, mais jamais semblable production n'a frappé nos regards en Amérique. Les botanistes Américains nous disent aussi que ce parasite ne se rencontre pas aux Etats-Unis. (Cependant, M. l'abbé Provancher, nous lisons dans le volume “ La vie des plantes,” par M. H. Bocquillon, que souvent le “ gui ” détruit presque complètement en Amérique les plantes à café ! Voyez à page 276 de ce volume. Le merle ou la grive de Dieppe a peut-être fait une excursion en Amérique, sans que vous le sachiez ?)

“ Quant au ver blanc dont il est ici question, ce ne peut être la larve du hanneton, puisque cet insecte ne se trouve pas non plus en Amérique. Le ver blanc qui ravage ici nos pommiers, en les faisant souvent périr, est la larve de la Saperde, *Saperda Candida*, dont nous avons à plusieurs reprises donné l'histoire.

“ Comment se fait-il que la *Gazette des Campagnes*, qui est publiée pour ainsi dire dans une école d'agriculture, puisse donner cours à de semblables inexactitudes ?.... Nous pensons que là aussi, dans ces écoles, on ne donne pas à l'histoire naturelle l'attention qu'on devrait lui donner.”

— Quelques branches de cèdre (ou les feuilles) placées dans le pondoir des poules ont pour effet d'en chasser les insectes. Il suffit pour cela de les entremêler avec les matières qui composent le nid ; ces branches ou feuilles seront en aucune manière nuisibles, et contribueront à débarrasser les poules d'insectes qui leur sont dommageables.

RECETTES

Chaussures imperméables

Pour rendre les bottes ou les souliers imperméables à l'eau, on fait fondre dans un vase de terre vernissé, parties égales de sulf et de résine commune ; lorsque ces matières sont en fusion et qu'elles sont bien mélangées, on frotte avec un petit